

Laval théologique et philosophique



Paul GUILMOT, S.J., *Fin d'une église cléricale ?* Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un vol. (13 x 21 cm) de 364 pages, 30 frs.

Alphonse-Marie Parent

Volume 26, numéro 3, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020196ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020196ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parent, A.-M. (1970). Compte rendu de [Paul GUILMOT, S.J., *Fin d'une église cléricale ?* Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un vol. (13 x 21 cm) de 364 pages, 30 frs.] *Laval théologique et philosophique*, 26(3), 318–319.
<https://doi.org/10.7202/1020196ar>

trouve en appendice le V^e discours de Dublin : *Le savoir universel envisagé comme une philosophie.*

Inutile de dire que *L'Idée d'Université* regorge d'idées saines, admirablement bien présentées, que l'on voudrait voir se perpétuer à travers tous les changements dont Newman accepterait lui-même la nécessité, non sans les avoir discutés avec toutes les nuances de son discours.

A.-M. PARENT

Paul GUILMOT, S.J., **Fin d'une église cléricaliste ?** Paris, Les Éditions du Cerf, 1969. Un vol. (13 x 21 cm) de 364 pages, 30 frs.

Le P. Holstein, S.J., professeur à l'Institut catholique de Paris, nous dit dans la préface de ce volumineux ouvrage que « ce travail, commencé modestement, comme le bilan de recherches poursuivies sur vingt ans, apparaîtra sans doute comme la première histoire d'une évolution radicale de l'ecclésiologie ».

Faisant l'histoire du laïcat dans l'Église, depuis le dernier quart de siècle, le P. Guilmot nous avertit qu'il s'en est tenu surtout à la France et à la Belgique où le cardinal Cardijn joua un si grand rôle de pionnier. Si la France est surtout l'objet de ce volume, c'est que ce pays a connu, entre 1945 et 1970, une fermentation théologique exceptionnelle et fut le lieu d'expériences pastorales privilégiées. Ces vingt ans qui ont précédé le Concile Vatican II ont de toute évidence préparé cet événement important qui a renouvelé complètement la doctrine du laïcat dans l'Église. Pendant ces vingt années, le laïcat fut un problème planté au cœur de l'Église. Il l'était encore au moment où se préparait le schéma sur la Constitution de l'Église « *Lumen Gentium* ». Le chapitre III de ce document conciliaire devait être consacré au laïcat alors que le second l'était à la hiérarchie et au sacerdoce. Mais on se rendit compte qu'avant de diviser ainsi l'Église entre sacerdoce et laïcat il fallait la présenter comme un tout : *le peuple de Dieu* ; les mêmes traits distinctifs se retrou-

vent chez tous les baptisés : évêques, prêtres et laïques. Aujourd'hui, c'est plutôt le prêtre qui fait problème. C'est à ce problème que la théologie contemporaine est appelée à s'attaquer.

Comme il est impossible de résumer dans un compte rendu l'ouvrage du P. Guilmot, contentons-nous d'en faire voir la richesse historique et théologique en soulignant les différentes parties ; elles sont au nombre de quatre.

1. *Le tournant des années 1945 : l'ouverture au monde*, subdivisé en trois chapitres : Une vision sereine : le Père de Montcheuil ; une remise en question : E. Mounier et M. Montuclard ; une impulsion nouvelle : le cardinal Suhard. Rappelons-nous qu'en 1943, l'archevêque de Paris eut le courage de signaler la nette rupture en France entre l'Église et les masses ouvrières.

2. La deuxième partie s'intitule : *À la recherche d'un équilibre* et nous parle de l'itinéraire de la revue « *Masses ouvrières* », de la position des « *Cahiers du clergé rural* » et surtout de l'ouvrage célèbre du P. Congar : *Jalons pour une théologie du laïcat*. « Le plus bel éloge que l'on puisse faire du livre du P. Congar, c'est qu'il a été véritablement un jalon sur la route qui a mené à ce renversement de perspectives en ecclésiologie et le plus bel espoir que l'on puisse formuler, c'est que l'auteur nous donne un jour ce traité de l'Église qui tiendrait compte de la nouveauté de *Lumen Gentium* et en serait le commentaire fidèle ». M. Guilmot signale en passant que Mgr Philips, de Louvain : *Pour un christianisme adulte* et M. Chavasse, de Strasbourg : *Église et apostolat*, ont aussi « approfondi le problème du laïcat et sont à leur manière témoins d'une époque ».

3. La troisième partie, plus courte, traite des *questions qui demeurent* : ce sont les articles du Père Rahner sur l'Action catholique et celui du P. Baumgartner avec la réponse de « *Masses ouvrières* ». Ce sont surtout les deux discours de Pie XII aux deux congrès mondiaux pour l'apostolat des laïques en 1951 et en 1957. L'auteur conclut que Pie XII, en dépit de la réforme de vocabulaire et de structure proposée, ne

semble pas engager le problème du laïc dans des voies nouvelles.

4. *Vatican II. D'un débat sur le laïc à un débat sur le prêtre*. Deux chapitres : *la pensée du Concile sur le laïc et la fin d'une église cléricale* où il est question du laïc, faux problème ; des rapports de l'Église et du monde et du sacerdoce ministériel.

L'auteur conclut en disant : « Les perspectives ouvertes par le Concile, l'air de liberté qui circule pour le moment à profusion dans l'Église et qui, quoi qu'on en dise, est signe de santé, doivent empêcher que le prêtre ne se sente frustré et s'imaginer n'être qu'un inutile, un marginal. Au contraire, fidèle à sa vocation essentielle, qui est la vocation chrétienne, attentif aux requêtes profondes des hommes, et relisant la Révélation à la lumière des signes de notre temps, qu'il retrouve toute la grandeur et l'humilité de son charisme sacerdotal, service essentiel de la communauté chrétienne ».

Une abondante bibliographie d'ouvrages de langue française ou traduits en français accompagne ce livre dont la lecture ne se fait pas en quelques heures mais qui récompense amplement celui qui l'entreprend.

A.-M. PARENT

VAN PARYS, Jean-M., S.J., *La vocation de la liberté*. Étude de la liberté d'après les principales œuvres philosophiques de Maurice Blondel. Un volume broché (15 x 24 cm) de 218 pages. Éditions Nauwelaerts, Louvain, 1968.

FLAMAND, Jacques, *L'idée de médiation chez Maurice Blondel*. Un volume broché (16 x 24 cm) de 598 pages. Éditions Nauwelaerts, Louvain, 1969.

Deux livres sur Blondel. Deux auteurs ; l'un prêtre, théologien et philosophe. L'autre laïc, penseur chrétien, diplômé en philosophie et en théologie.

M. Flamand estime que le problème — ou le mystère — de la médiation est l'un des

sommets privilégiés, l'un des centres de perspective à partir duquel la vue embrasse l'ensemble de la pensée et de l'œuvre de Blondel (F. 5). Et une phrase de *La philosophie et l'esprit chrétien* lui donne littéralement raison. Quant au P. Van Parys, c'est la quête de la liberté qui lui paraît constituer la genèse et la trame de l'œuvre de Maurice Blondel (VP. 1). Et le texte de *L'Action II* qu'il apporte pour appuyer cette première affirmation n'emploie pas le mot de liberté. N'empêche que sa citation implique bien le thème et décrit l'acte libre.

Aucun des deux auteurs n'entend exposer l'ensemble de la philosophie blondélienne. Tous deux pourtant veulent en faire saisir le mouvement et l'unité. On peut estimer qu'ils y parviennent l'un et l'autre, malgré la différence des perspectives et de la rigueur méthodique.

Flamand abordera le problème de l'Incarnation et de son motif ; il consacre aussi un appendice à Blondel et Teilhard, un autre au rapport de la grâce et de la nature selon Blondel et K. Rahner. Deux notes, soit dit en passant, qui effleurent plus qu'elles ne traitent. Van Parys fait évidemment voir l'existence au cœur de l'action d'un vœu inefficace du surnaturel. Mais nulle part il ne déborde le cadre de la philosophie proprement dite.

Flamand utilise largement les inédits, des remarques orales de Mlle Panis, les notes dactylographiées par les soins de M. Méry. Il étale une bibliographie dont les divisions méthodiques rendent du reste la consultation malaisée. Pour ce qui est de la documentation proprement blondélienne, sa liste est à certains égards plus complète que celle de Van Parys. Elle cite par exemple un article de Ossa, dans la RAM de 1962, *Possession de l'être et abnégation...*, qui éclaire justement le thème de la liberté chez Blondel. Mais par ailleurs Flamand ignore des textes importants pour son sujet à lui, comme les deux lettres de Blondel à J. Maréchal parues dans les *Mélanges J. Maréchal*, I, 1950, comme aussi l'étude de De Jaer et Chapelle sur *Le noétique et le pneumatique* dans RPhL en 1961.

Signalons ici l'excellent Appendice C (F. 515-541). Il s'agit d'une table des noms